La France a Madagascar.

On accuse souvent les Français de ne point savoir coloniser, nous avons déjà une preuve du contraire par la Tunisie ; ce qui se passe à Madagascar semble indiquer, que si ce reproche était fondé jadis, il ne l'est plus à présent.

En effet, d'après le rapport du général Galliéni, le mouvement commercial s'accroît ; l'importance des marchés du plateau central grandit de jour en jour. Des Indigènes, jusqu'à présent réfractaires à toutes relations d'affaires viennent troquer leurs produits.

Importation : du 1 janvier au 1 août 1898, 12,443,979 fr. 18, où la France et ses colonies entrent pour 8,738,906 fr. 23.

Les produits français remplacent de plus en plus les produits étrangers. Les toiles françaises, en particulier, se substituent partout aux toiles anglaises et américaines.

Exportation : 2,018,167 du 1 janvier au 1 août 1898, contre 808,035 l'année précédente.

La culture du riz a pris de l'extension. L'introduction de la charrue a produit la meilleure impression sur les Indigènes qui, en voyant des sillons droits, profonds et réguliers, ont aussitôt demandé à en acheter.

La culture maraîchère est de même plus considérable.

Un comice agricole, tenu au marché de Tabata le 5 juillet dernier, a attiré plus de 15,000 Indigènes. On vit là de très beaux spécimens de bétail qui, sûrement, auraient été primés en Europe.

L'installation des plantations modèles et des jardins d'essai empêchera, à l'avenir, les erreurs de culture ; on y trouvera tous les renseignements désirables. On complète les notices, déjà rédigées, sur les différentes cultures tropicales.

Le développement de la colonisation a pris un nouvel essor depuis les derniers mois. Les demandes de concessions sont nombreuses et augmentent de plus en plus.

A l'Ecole Le Myre de Vilers, conférences publiques hebdomadaires sur des sujets scientifiques ou moraux, par des fonctionnaires ou des colons notables.

Choses et Autres

Faux Photographiques.

Le *Siècle* a publié une série de faux photographique qui prouvent par leur perfection une main exercée. Ce sont des groupes de personnages surpris dans des attitudes équivoques. Il va sans dire que ces attitudes ne sont obtenues que par un truquage.

L'Eclair dit à ce propos :

"Les amis de Dreyfus avaient déjà montré, par une série de fac-similes très adroits, qu'ils sont fort entendus en matière de photographies complaisantes. On n'aurait rien à dire de cette nouvelle démonstration d'une habileté que personne n'a mise en doute, si le faussaire chargé de ces documents n'avait pas hésité à affronter, en même temps que le ridicule, l'odieux.

"C'est ainsi que l'on voit M. Cavaignac faisant au colonel Henry la barbe, un rasoir ouvert sous la gorge.

"Une autre photographie montre M. Fauro aux pieds de Mme Gyp ; une autre encore, M. Arthur Meyer appuyé familièrement au dossier de la chaise sur laquelle est assise Mme la duchesse d'Uzès.

"Il ne s'agit pas là de caricatures—ce qui serait sans importance—mais de documents fabriqués qui se donnent l'apparence de documents authentiques. Ce sont de véritables faux."

A propos de ce supplément du *Siècle*, *L'Intransigeant* raconte le fait suivant :

Un incident navrant dans sa simplicité, s'est produit à propos de la saleté éditée par le frère Yves. Un misérable dreyfusard a eu la lâcheté d'adresser à Mme veuve Henry un exemplaire de l'ordure.

C'est le petit garçon du colonel, un bambin de quatre ans, qui déchira la bande et se précipita sur les *belles images*...... Or, sur les corps d'un barbier et d'un officier, l'un rasant l'autre, l'artiste en fausse photographie avait placé la tête de M. Cavaignac et celle du colonel Henry :

—Tiens, le portrait de papa ! s'écrie le pauvre enfant.

La mère n'eut que le temps d'arracher le papier au petit, qui continuait à crier, ignorant la mort de son père :

Le portrait de papa ! le portrait de papa !

Et la mère pleura.

Une Jolie Histoire Nous Arrive d'Angleterre.

Tout récemment, les officiers du 21ième lancier, qui prirent part à la charge d'Omdurman, résolurent de donner un éclatant témoignage d'estime à l'un des sous-officiers du corps, décoré de la croix de Victoria, en l'invitant un soir à leur table. Le colonel du régiment, Sir Robert White, commandeur de l'ordre du Bain, tint ce soir-là à présider le repas.

Le sous-officier fut parfait de tenue. Mais, quand les valets de pied apportèrent les bols, il s'imagina que le banquet continuait et vida d'un trait sa tasse d'eau tiède. Les plus jeunes officiers se laissèrent aller à sourire, mais le colonel les arrêta d'un regard. Il ne fallait pas que tout le plaisir du brave soldat fût gâté par le remords d'une maladresse. Aussitôt le colonel se leva, donnant l'exemple à tous les convives, et, saisissant à son tour le bol apporté pour la toilette de ses doigts, il dit :

—Messieurs, je vous invite à boire tous, avec moi, à la santé du maréchal des logis !

Et il vida son bol, comme avait fait le soldat.

Les *Annales Politiques et Littéraires* ont reçu la lettre suivante :

"Voulez-vous me permettre de démontrer une fois de plus à vos nombreux lecteurs que le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ?

"Le spirituel Alphonse Allais a, dites-vous, découvert un nouveau système d'éclairage :

"'Allumée par la queue, l'anguille brûle, se consumant lentement, produisant la lumière d'une excellente lampe et ne dégageant que peu d'odeur et une très légère fumée.'

"Eh bien ! j'ai vu, de mes propres yeux, dans un de mes voyages dans les régions du Nord, un canard serrir ainsi de lampe.

Dans les Hébrides et à Saint-Kilda vit par nombreuses troupes une sorte de mouette, que nous pourrions appeler l'oiseau-lampe.

"Par l'orifice, que je laisse à deviner, le Saint-Kildien passe une mèche de laine qui vient sortir au bec. Durant le trajet, la mèche a rencontré des réservoirs d'huile stomacaux ou intestinaux et brûle une heure quand on l'a allumée.

"Et c'est dans la cabane de plusieurs pêcheurs que j'ai vu cette veilleuse aussi originale que d'odeur nauséabonde.

"En Islande, où l'on captive par milliers les oiseaux de mer, dans les anfractuosités des roches escarpées, on use comme combustible leurs corps desséchés par le froid sec sans putréfaction.

"L'oiseau-lampe de Saint-Kilda doit son nom de pétrel, dit-on, à l'apôtre saint Pierre, parce que, comme lui, le disciple du Christ put un jour marcher sur les vagues. Si le pétrel quitte la surface des ondes pour venir à terre, c'est présage de ces terribles tourmentes que les Gaëls nomment *red storms.*

"—Docteur Henry La Bonne, voyageur français : Islande, Norvège, Feroë et Hébrides."

C'est Alphonse Allais qui va être étonné !

POUR RIRE.

Un matelot qui a passé quelque temps au Brésil, a rapporté un magnifique perroquet.

Un de ses voisins lui dit :

—Mais il ne parle pas, ton oiseau !

—C'est qu'il n'est pas encore habitué ; mais mettez-le seulement huit jours avec votre femme, vous ne pourrez plus le faire taire.

On parlait devant Calinaux d'un oculiste renommé qui vient de se retirer après fortune faite.

—Il a gagné vingt millions, dit quelqu'un.

—Ce n'est pas étonnant, répond Calinaux, les consulations qu'il donnait coûtaient presque toujours les yeux de la tête.

Un curieux visite une prison.

—Eh bien ! comment trouvez-vous l'établissement ? lui demande le directeur.

—Pas mal, mais ça sent un peu le renfermé.

CORRESPONDANCE

St-Claude, dimanche, 29 janvier, 1899.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Le 25 janv., vers 11 hrs. du soir, les habitants du village de St-Claude aperçurent un incendie à un mille du village, deux d'entre eux se dirigèrent sur les lieux où ils ne trouvèrent personne, craignant que le seul habitant de la maison, un vieillard d'environ 55 à 60 ans, ne fût resté dans les flammes, ils se mirent à appeler. Ne recevant point de réponse, ils visitèrent les établissements et constatèrent que les animaux avaient été mis en liberté.

Rassurés pour la vie de l'habitant de la maison, ils se mirent en demeure d'abattre le toit de la maison pour préserver les étables, après quoi ils regagnèrent le village.

La victime de cet incendie se nomme Auguste Bouillot.

Il n'a rien pu sauver, il éprouve une perte d'environ $1,000, couverte en partie par une assurance,

Les battages sont enfin terminés, les meules étaient moins endommagées qu'on n'avait pu le croire.

Une pétition avait été adressée, il y a quelque temps, au C. P. R. pour avoir un chef de gare. M. Robert Kerr qui est venu à St-Claude dernièrement, a promis de satisfaire les désirs des pétitionnaires.

Il y a eu une réunion aujourd'hui, pour s'entendre pour avoir un forgeron. Le mauvais temps a empêché un grand nombre d'assister à la réunion, cependant on ne désespère pas de réussir.

Le commerce du bois continue toujours avec animation ; MM. Ed. Jobin et H. Bonnet en ont expédié depuis le commencement de l'hiver environ 125 chars chacun ; M. J. P. Bernier en a expédié beaucoup moins, cependant on peut évaluer le bois qui a été chargé cet hiver, à 409 chars environ. Cette année-ci promet de tenir le record.

M. G. Ragot de N. Dame de Lourdes, a épousé Melle Fanny Fralin de Saint-Claude.

Heureux souhaits aux jeunes mariés.